

MUSÉE DES AUTOMATES À MUSIQUE SEEWEN SO

Collection Dr. h.c.
Heinrich Weiss-Stauffacher



LE MUSÉE EN MUSIQUE



www.musikautomaten.ch



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Bundesamt für Kultur BAK

Visite guidée, L'ORGUE DU BRITANNIC

Scène 1

Cette compilation de l'orgue du Britannic, une **orgue Philharmonie** de la maison **Welte** de 1913/14, d'appareils d'enregistrement de la même entreprise, des rouleaux de musique à gauche et à droite de la salle (à l'avant de la salle pour la plupart des rouleaux d'enregistrement) et des instruments **Welte**, est probablement unique dans le monde et une des attractions principales de notre musée.

Nous nous trouvons ici dans la salle KlangKunst comme nous la désignons en allemand, une expression que nous avons traduite par «salle de l'art acoustique». Vous voyez au fond l'imposant orgue du Britannic. Il appartient depuis 1969/70 à Heinrich Weiss ou à la collection du musée. Mais nous n'avons appris qu'au printemps 2007 que cet orgue était destiné au Britannic, le bateau frère du Titanic. Nous y reviendrons.

Scène 2

Instruments de reproduction et ses rouleaux musique. C'est aussi un instrument de la maison **Welte** de Fribourg en Brisgau. En 1904, au moment où la maison **M. Welte & fils** à Fribourg en Brisgau dépose le brevet de son piano mécanique, elle est déjà célèbre pour ses orchestrions et pour les développements qu'elle avait apporté dans le domaine de la restitution automatique de la musique par support de programmes. Le piano mécanique est mis sur le marché en 1905 sous le nom de «Mignon» d'abord, de «Welte-Mignon» ensuite. Cet instrument utilisait comme support de son des bandes de papier perforé, les fameux rouleaux. Les deux concepteurs du procédé étaient Edwin Welte et Karl Bockisch.

Welte engagea les célébrités de l'époque, virtuoses et compositeurs, pour enregistrer les rouleaux; c'est ainsi que Edvard Grieg et Gustav Mahler jouèrent leurs propres œuvres!

Le nouveau système permettait de rendre les nuances de «forte» et de «piano», le jeu de pédales, tout ce qui donne sa valeur expressive et artistique à l'interprétation. C'était comme si les pianistes virtuoses se trouvaient en personne dans votre salon.

La liste des clients, publiée par la maison **Welte** pour sa propre publicité, est un peu le condensé du «Who's who» de l'Europe d'alors. Les cours royales d'Italie, de Belgique, de Grèce achetèrent de tels pianos, ou encore «the Right Honourable Winston Churchill, M.P.», et plus près de nous «Monsieur Brown, fabricant» à Baden (Brown-Boveri), ou «Madame Page à Cham» (Nestlé-Angloswiss). Il fallait en effet avoir le portefeuille bien garni:

Au fil des ans, la maison **Welte** rassembla un répertoire de quelque 6000 rouleaux. La collection du musée se monte à 3500 rouleaux environ. En plus de la musique proprement concertante, l'on enregistra aussi des symphonies et de la musique de danse.

Scène 3

L'**orgue Britannic** et ses rouleaux musique. Le voici enfin, l'orgue longtemps disparu du Britannic, le bateau frère du Titanic qui fit naufrage en 1912. L'instrument dont des dessins et une photo avaient gardé la trace (montrer le dessin) resta introuvable pendant près d'un siècle. La découverte eut lieu au printemps 2007 lors des travaux de restauration de cet orgue philharmonique Welte de notre musée. Les personnes en charge des travaux étaient en train de nettoyer trois endroits normalement inaccessibles du sommier de l'orgue et y trouvèrent trois fois la même inscription: «Britanik».

L'orgue bien été construit en hiver 1913/14 à Fribourg en Brisgau pour le Britannic, il a dû y être monté après février 1914. Le brutal revirement de situation provoqué par le début de la Première Guerre mondiale en été 1914 entraîna une réaffectation du paquebot en navire-hôpital. L'orgue fut ainsi démonté et disparut dans des entrepôts. Ces dernières années, bien des spéculations ont été faites à propos des orgues installées ou projetées sur les bateaux de la classe Olympic. Il n'avait certainement pas été prévu d'orgue sur l'Olympic achevé en mai 1911. Mais les passagers qui faisaient avec lui la route de l'Atlantique Nord appréciaient tant le bateau que la compagnie voulut accroître leur confort sur le navire qui devait entrer en service après lui, le Titanic, terminé en 1912. C'est à cette époque que fut passée commande d'un orgue pneumatique à la maison **Welte** à Fribourg en Brisgau, dont la célébrité n'était déjà plus à faire. Peut-être a-t-il existé des plans de construction d'un **orgue philharmonique Welte**, la dernière en date des réalisations de la maison, mais le peu de temps entre la commande et le voyage inaugural du Titanic permettait tout au plus l'installation d'un petit orgue de salon. Mais là encore le projet ne se réalisa pas: l'orgue prévu pour le Titanic, un orchestrion sans table de jeu, ne joua jamais en haute mer. On peut l'admirer au musée allemand des automates à musique à Bruchsal.

On pensa faire mieux et davantage pour le troisième navire de la classe Olympic, qui aurait dû porter le nom de Gigantic. Mais après le naufrage du Titanic, on le débaptisa précipitamment en Britannic pour éviter l'association de mauvais augure des noms grecs. Sa construction avait toutefois commencé en décembre 1911, cinq mois avant le naufrage du Titanic, mais la mise à l'eau n'eut pas lieu avant le 26 février 1914. Nul doute que les plans et la sécurité du bateau aient été redéfinis, mais si changements il y a eu, ils n'ont certainement pas affecté le projet de construction de l'orgue. Il est donc permis de supposer que la maison **Welte** travaillait à l'orgue du Britannic dès 1913. Un grand orgue haut de deux étages était prévu sur les vastes escaliers de la première classe.

La Première Guerre mondiale éclata à la fin de juillet 1914, et l'amirauté britannique réquisitionna tous les grands paquebots pour en faire des transports de troupes ou des navires-hôpitaux. Les travaux d'aménagement du Britannic durèrent jusqu'en décembre 1915. Son service dura onze mois environ: le 21 novembre 1916, il coula après avoir heurté une mine allemande au large de l'Île de Kéa dans la mer Égée, sans avoir jamais eu un passager civil à son bord, ou emprunté la route de l'Atlantique Nord. Une photo prise lors de la période «militaire» du bateau montre les rampes d'escaliers absolument dépouillées et des parois métalliques passées à la peinture blanche. Des fragments de bois de ces mêmes rampes d'escaliers firent leur apparition plus tard dans des cercles de collectionneurs, et témoignent que l'aménagement intérieur du Britannic était déjà très avancé au moment où il fut réquisitionné en juillet 1914. Une illustration empruntée à un catalogue de la maison **Welte** et des dessins, datant probablement de l'été 1914, tendraient à prouver qu'un instrument de la taille d'un orgue philharmonique était installé sur le Britannic. Si l'illustration et les dessins attestent de la présence d'un orgue, il fut longtemps impossible de découvrir ni d'autres indications ni l'orgue lui-même. Mais l'inscription «WELTE-PHILHARMONIE-ORGEL auf S.S. Britannic der White Star Line» est un indice de la présence de l'orgue sur le navire.

La trace de l'orgue se perd. On n'a trouvé ni chez le constructeur du Britannic, Harland & Wolff à Belfast en Irlande, ni chez **Welte** aucun document permettant de localiser l'instrument.

Vers 1920, le fabricant d'appareils photographiques August Nagel (1882-1943) fit installer un **orgue philharmonique Welte** dans sa villa de maître. C'était un mélomane qui avait les moyens de s'offrir un orgue fait dans les ateliers d'une entreprise de réputation mondiale établie dans la ville voisine de Fribourg en Brisgau. Même dans la villa d'un magnat de l'industrie ou dans les résidences de l'aristocratie

de l'époque, un instrument de cette sorte pouvait apparaître comme un luxe extraordinaire malgré le fait qu'il existait un nombre non négligeable de telles orgues, comme en fait foi la liste des clients de **Welte**. Vers 1935, pour des raisons inconnues, Nagel rendit l'instrument à la manufacture de Fribourg. Par la suite, et à l'initiative de Eugen Kersting (1888-1958), l'orgue fut installé dans la salle des fêtes de sa fabrique de lampes Radium à Wipperfürth en Rhénanie. Werner Bosch (1916-1992), qui commençait alors sa carrière de facteur d'orgues au service de la maison **Welte**, ajouta quelques registres à l'instrument et l'installa à Wipperfürth. L'orgue y resta jusque dans les années 1960 aux bons soins de Bosch qui, après la cessation d'activité de la maison **Welte**, s'était mis à son compte. En 1961, une maison de disques utilisa l'orgue pour un enregistrement des rouleaux que Max Reger avait gravé en 1913 à Fribourg. Le disque parut sous le premier titre de «Max Reger joue ses compositions pour orgue» et enfin de «Reger joue Reger». L'instrument se révéla parfaitement adapté; ses registres correspondaient presque entièrement à ceux de l'orgue «enregistreur» de Fribourg sur lequel Reger avait joué. Un changement à la direction de l'usine de Wipperfürth eut pour conséquence la désaffectation de la salle des fêtes qui fut transformée en entrepôt. On se mit en quête d'un acheteur pour l'orgue; les recherches furent longtemps infructueuses. Enfin, Heinrich Weiss, le fondateur du musée des automates à musique de Seewen l'acheta pour sa collection. Après avoir fait transférer l'orgue en Suisse, Weiss consacra près de 1500 heures à le monter et confia à Bosch la tâche de le régler. L'inauguration solennelle de l'instrument eut lieu le 30 mai 1970 à Seewen. Bosch fut si enchanté de la collection de Seewen, si heureux du sauvetage de «son» **orgue philharmonique**, qu'il s'offrit à vendre à Weiss 1230 rouleaux originaux en sa possession, qui venaient du fonds **Welte**. C'est ainsi que le musée des automates à musique de Seewen ne dispose pas seulement d'un instrument extraordinaire qui a traversé des péripéties extraordinaires, il possède encore des enregistrements originaux: en plus de Max Reger, on trouve des artistes tels que Harry Goss-Custard, Edwin Lemare, Alfred Hollins, Joseph Bonnet, William Wolstenholme, Eugène Gigout, Clarence Eddy, Marco Enrico Bossi, Karl Straube ou encore Günter Ramin.

En 1998, dans le cadre de vastes travaux de rénovation, et après une trentaine d'années de service, l'orgue fut démonté et placé dans un entrepôt. Le musée dans son entier fut rénové et agrandi. Il rouvrit ses portes en 2000. Mais la grande attraction du musée ancienne formule resta dans les caisses. La restauration de l'orgue commença en 2006 et s'acheva à la fin de l'été 2007. Et c'est dans le cadre de cette restauration que furent découvertes les gravures permettant de remonter au Britannic.

L'orgue est ici, dans notre grande salle, une partie essentielle de notre collection. Nous l'utilisons également pour des concerts. Tel qu'il est restauré, l'**orgue philharmonique** du musée et du Britannic présente une importance certaine pour l'histoire de l'interprétation musicale. Les rouleaux originaux peuvent être joués sur un instrument quasi authentique, et cela nous permet de comprendre la façon dont la musique était alors interprétée, comprendre les pratiques d'exécution d'une époque où il n'existait presque pas d'enregistrements d'orgue pour le disque.

Tout indique que cet orgue aurait dû prendre place sur le Britannic; il semble bien qu'il en ait été enlevé en été 1914 et ramené chez **Welte** à Fribourg en Brisgau. Il a vécu là-bas le naufrage du navire et la fin de la Première Guerre mondiale. Il s'agit d'un orgue bien plus imposant que celui que nous connaissons du Titanic. On remarquera que les deux orgues ont en commun d'avoir échappé au tragique destin qui a frappé les bateaux où ils auraient dû se trouver. Au lieu d'être échoués dans les fonds marins, ils se retrouvent sur la terre ferme, bien loin de la fureur des océans. Le musée de Seewen est à 610 mètres au-dessus du niveau de la mer!